

1) Nos Morts. - Vers eux
vont notre première pensée
et notre meilleur souvenir.

Madame Cloche
Madeleine Walley
Maurice Tamboise
André Cousin
Marcel Dupont
Maronnier
Bourlet

Par compassion pour eux
récitons un De Profundis.

(Chaque numéro du Bulletin
portera en première page la
liste de tous les Calésiens décédés
depuis le début de la guerre.)

Maurice Tamboise. - (Épicerie, place Judd' Carnot)
25 ans, soldat au 9^e Génie. - Après 35 jours de
travaux de mine exécutés en rampant sur le
sol sans repos, a été atteint de fièvre typhoïde,
est entré à l'hôpital de Verdun le 17 novembre,
est mort le 23 novembre. - La famille a appris
la funèbre nouvelle le 10 décembre. - « Si je ne
reviens pas, avait-il déclaré en partant, nous
nous retrouverons au Ciel »

André Cousin. - (Brasserie, rue de Sandrevies)
atteint de fièvre typhoïde, est décédé à l'hôpital
de Cahors.

Marcel Dupont. - (Meubles, rue de Sandrevies)
a eu le bras gauche brisé: l'amputation fut
jugée nécessaire; est mort en septembre à
l'hôpital de Bar l'Évêque.

Maronnier et Bourlet. - Ont été tués en
Août, ainsi que leur Capitaine, durant une
reconnaissance.

2) Nos Blessés.

Maurice Picard, - une balle à la jambe
le 29 août; - va bien; - a rejoint son dépôt à Linoges.

Charles Ponsin, - blessure à l'épaule, le
29 septembre; - très épuisé par la fatigue et
les privations; - va bien; - a rejoint son
dépôt à Nantes.

Edouard Décupière, - violente commotion
causée par une explosion d'obus - vomissements
de sang, - fait prisonnier à l'ambulance
de Saon, le 31 août. - Sa famille a été privée
de nouvelles jusqu'au 29 octobre.

Le 29 août, Maurice Picard, et Edouard
Décupière ont exécuté trois charges à la
baïonnette. A un certain moment, ils se
sont trouvés côte à côte: « Ça pleut hein! »
s'écrie Maurice, - « il ne fait pas bon ici ça
tout à l'heure! » répond Edouard. -
Maurice a été blessé peu après et évacué;
ils ne se sont plus revus. Quant à Edouard
il a été transporté sur un caisson dans
la nuit du 30 au 31 août.

3) Nos Prisonniers.

Charles Beauvois, - est au camp de
Friedrichsfeld près de Wesel, avec un groupe
de 116 Alsaciens. - Sa famille a été privée
de nouvelles jusqu'au 14 novembre.

Abel Singer-Boudart, - est à Minden

Albert Lozé-Malaguin, Dormigny (un M. Lozé)
Simon Deloffre, - prisonniers.

Le Bulletin exprime sa reconnaissance
aux personnes qui lui envoient des renseignements.

4) Nos Soldats.

Hippolyte Richard-Bracq, - a reçu la Croix de la Légion d'Honneur et est nommé capitaine: - a fait prisonniers un officier et plusieurs soldats allemands.

Eugène Morcrette-Lozé, - a été promu au grade de capitaine.

Henri Bracq-Poulet, Jules Horent, son beau-frère, Victor Gabet, - sont en bonne santé.

André Tamboise - est entré au 8^e Génie Sapeurs Télégraphistes, le 14 décembre, quatre jours après avoir appris le décès de son frère Maurice.

Jean Gorisse est incorporé au 1^{er} de Ligne à Tulle.

Voici l'adresse de Monsieur l'abbé Jules Roy:
1^{re} Section d'Infirmiers Militaires
2^e Train sanitaire, Elle.

5) Nos Concitoyens.

Monsieur le Doyen est allé jusqu'à St-Quentin, ensuite il a pu rentrer au Cateau. - Le 20 septembre, il a été pris comme otage, avec M^{rs} Emile Picard, Constant Boudart et André Seydoux, lequel a dû verser une contribution de guerre de 250 000^{fr}.

Madame Picard, mère, toute sa famille, Mademoiselle Caroline Boudart, sont en bonne santé.

Un soldat des troupes coloniales, blessé et prisonnier, a été soigné dans l'église du Cateau par les Demoiselles Thérèse et Marie Ponsin.

À la date du 7 novembre, le Cateau est calme. — nos maisons ont été « salées » par 7 passages d'Allemands.»

26 Allemands prennent leur repas chez Monsieur Huart dont on a pillé le magasin.

Nous désirons des renseignements plus précis sur Charles Lefebvre

1914 = 1915.

Où l'adversité nous accable au point que nous osons nous demander ce que sera l'année nouvelle.

Du sang et des larmes, la désolation et la ruine au pays natal, la vide et la mort dans nos familles: voilà 1914. — Nous quittons cette année de malheurs comme on sort d'un affreux cauchemar dont on voudrait perdre à jamais le souvenir: hélas, c'est chose impossible, et nous nous écrions vainement comme le saint homme Job: « La vie me pèse, mieux eût valu que je ne fusse pas né! » Du moins, avec lui aussi ayons le sublime courage de dire: « Le Seigneur m'a tout donné, le Seigneur m'a tout ôté, que sa sainte volonté soit faite! »

La résignation est l'ajournement des ames héroïquement fortes: soyons forts pour maîtriser notre douleur et être résignés; soyons forts en face de l'année qui commence, afin de pouvoir nous rendre le témoignage que nous y sommes entrés l'âme haute. — Et de même que nous offrons à Dieu tous les sacrifices que nous subissons, de même confions-nous en sa Providence paternelle et invoquons l'aide de sa grâce.

P. abbé G. Samendin